

## LES " SOLUTIONS " REFORMISTES

**S**i l'humanité vit encore sous le signe des destructions et de la terreur déchainée par l'explosion des forces productives, si elle n'est pas encore parvenue à la solution de ses tâches, ce n'est pas la faute du prolétariat et des masses travailleuses qui, à plusieurs reprises, sont partis à l'assaut du vieux système d'exploitation et ont fourni les plus éloquents preuves de dévouement, de sacrifice, d'abnégation et d'initiative. La responsabilité en incombe uniquement aux directions traîtres de la classe ouvrière.

C'est la social-démocratie qui, en 1914, est passée au service de la bourgeoisie et, en 1918, a assuré l'écrasement de la révolution allemande; c'est elle qui, depuis, s'est montrée, selon les termes de Léon Blum, le " gérant loyal " du capitalisme. Et c'est également le stalinisme qui, ayant décomposé les partis de la III<sup>e</sup> Internationale, les a conduits à travers toute une série de tournants à des méthodes de collaboration de classe, tantôt plus grossières, tantôt plus raffinées, mais toujours aussi pernicieuses et aussi perfides que celles de la social-démocratie.

Aujourd'hui encore, l'une et l'autre, sous prétexte d'éviter les " faux frais " de la révolution prolétarienne, apportent respectivement les solutions réformistes de la " troisième force " et de la " démocratie nouvelle ", qui ne pourraient mener les masses travailleuses qu'à de nouvelles catastrophes.

### LA " TROISIEME FORCE "

**P**RIS entre la pression simultanée de l'impérialisme mondial et de la bureaucratie stalinienne, les tristes héros de la social-démocratie se distinguent par l'affolement traditionnel des petits bourgeois effrayés. En parole, cet affolement s'exprime par une délimitation envers les deux puissances qui se disputent aujourd'hui le monde. En fait, discours et articles en faveur d'une troisième force ne sont qu'un brouillard artificiel qui couvre l'engagement effectif des chefs réformistes dans l'un des camps en présence. Les Moché et les Van Acker brisent les grèves au profit du patronat, les Fierlinger et les Cierankievitch sont les complices des staliniens pour supprimer les dernières libertés ouvrières. Cette contradiction fondamentale de la " Troisième Force " a fait éclater le terne " comité d'information " des partis socialistes. Aujourd'hui, Washington et Moscou ont chacun " leurs " socialistes, comme les monarques avaient " leurs " jésuites et les Princes médiévaux leurs bouffons.

De même que la guerre prend aujourd'hui une forme de plus en plus totalitaire, le processus de préparation de la guerre com-